FREDERICK DOUGLASS

Liberté pour l'esclave

Discours du 5 juillet 1852

PAYOT

Voici le plus grand discours antiesclavagiste de tous les temps. Il a été prononcé le 5 juillet 1852 dans l'état de New York, devant près de six cents personnes, par Frederick Douglass, le plus célèbre abolitionniste noir à l'époque. Il est implacable, brutal, mais c'est aussi un texte ciselé, et de bout en bout un chef-d'œuvre de rhétorique.

FREDERICK DOUGLASS
AUX ÉDITIONS PAYOT

Liberté pour l'esclave. Discours du 5 juillet 1852
Vie d'un esclave américain, écrite par lui-même

Voir également :
Sojourner Truth, *Et ne suis-je pas une femme ?*
Sojourner Truth, *L'Histoire de ma vie*
Harriet Tubman, *Mémoires*
Hannah Crafts, *Autobiographie d'une esclave*
George Dawson, *Life is so good*

Frederick Douglass

Liberté pour l'esclave

Discours du 5 juillet 1852

Traduit de l'anglais
par Françoise Bouillot

PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Motif en couverture : © Adobe Stock

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2022
pour la présente traduction
et la présente édition

ISBN : 978-2-228-93062-8

NOTE ÉDITORIALE
(2022)

Le discours que Frederick Douglass prononça le 5 juillet 1852 à Rochester, devant près de six cents personnes venues l'écouter au Corinthian Hall, est considéré par certains comme le plus grand discours antiesclavagiste de tous les temps[1]. Aux États-Unis, on le connaît aujourd'hui

1. William S. McFeely, *Frederick Douglass*, New York, W. W. Norton, 1991, p. 173.

sous le titre de « What to the Slave Is the Fourth of July ? », mais la première fois que Douglass le publia, immédiatement après l'avoir prononcé, il intitula sa brochure plus sobrement *Oration, Delivered in Corinthian Hall, Rochester*[1], comme si et son auteur et les paroles tenues ce soir-là étaient aussitôt entrés dans l'Histoire. Le fait est que Frederick Douglass était alors le militant abolitionniste noir le plus célèbre d'Amérique. Sept ans plus tôt,

1. *Oration, Delivered in Corinthian Hall, Rochester, by Frederick Douglass, July 5th, 1852*, Rochester (New York), Lee, Mann & Co, 1852. En annexe à sa deuxième autobiographie de 1855, *My Bondage and My Freedom*, Douglass reproduisit des extraits de sept discours importants, dont celui-ci, auquel il donna le titre actuel.

son autobiographie[1] l'avait propulsé en pleine lumière et ses dons exceptionnels d'orateur le menaient depuis lors, de conférence en conférence, à porter à un rythme très élevé la parole abolitionniste. Ce discours de 1852, qu'il allait prononcer dans un centre de conférences construit trois ans plus tôt, en 1849, et qui accueillait les plus fameux esprits, du philosophe Ralph Waldo Emerson à Charles Dickens, lui avait été demandé par la Rochester Ladies' Anti-Slavery Society ; il s'agissait de célébrer le 4-Juillet, jour de l'Indépendance ; Douglass n'avait

1. Frederick Douglass, *Vie d'un esclave américain, écrite par lui-même* (1845), traduction de Kate Parkes révisée par Michaël Roy, préface de Michaël Roy, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2022.

accepté que s'il parlait le lendemain ; depuis plusieurs années, en effet, la préférence pour le 5 juillet était un geste délibéré de protestation envers une nation qui prônait la liberté mais autorisait l'esclavage.

Quoi qu'il dise au début de son discours, la réalité est que les trente pages manuscrites qu'il tenait en main lorsqu'il monta à la tribune avaient nécessité trois semaines de travail. Le texte était parfaitement écrit, ciselé jusque dans ses moindres détails, et soutenu par la présence physique et la voix puissante de Douglass. Ce 5 juillet 1852, la salle fut sous le choc, à la fois charmée par les mots de l'orateur et tétanisée par leur brutalité de plus en plus affirmée. La différence entre les paroles de Douglass et celle

d'un abolitionniste blanc, c'était l'expérience : « Ils ne peuvent pas parler d'*expérience* comme je peux le faire, disait-il ; ils ne peuvent pas vous parler d'un dos couvert de cicatrices comme je peux le faire ; car les blessures, je les ai ressenties ; et j'ai souffert sous le fouet sans pouvoir résister. C'est mon propre sang qui a jailli lorsque le fouet s'est enfoncé dans ma chair. »

On ne l'oubliera pas en lisant ces pages, et l'on n'oubliera pas non plus qu'il s'agit à la fois d'un texte de combat, d'un texte d'émancipation, d'un texte politique, et d'un chef-d'œuvre rhétorique. Texte de combat, il vient peu après l'intense controverse suscitée par la publication en mars du best-seller d'Harriet Beecher Stowe, *La Case de l'oncle Tom*, qui attaquait

frontalement l'esclavage, qualifié d'immoral. Il s'inscrit également dans le contexte du compromis de 1850, et tout particulièrement de la loi sur les esclaves fugitifs, qu'il pourfend. Texte d'émancipation, il intervient au moment où Frederick Douglass rompt avec son mentor, le puissant William Lloyd Garrison, glisse vers l'abolitionnisme politique, et libère sa propre pensée. Texte politique, il est écrit dans l'horizon des élections présidentielles qui doivent se tenir quatre mois plus tard, en novembre 1852. Bijou rhétorique, enfin, car Douglass mobilise de manière éblouissante toutes les stratégies discursives de l'époque pour donner corps à ses idées. Et c'est peut-être le plus émouvant aujourd'hui. L'un des moments